



Images issues du fonds Michel Bignot

# BLOAVEZH MAD

**GWAREZ FILMOÙ  
A GINIG DEOC'H  
E WELLA HETOU  
A VLOAVEZ MAD  
2009**

EDITORIAL



## Identité culturelle et archives audiovisuelles

Nous pouvons désormais définir la Cinémathèque de Bretagne comme une archive audiovisuelle. Notre objectif de collectage, de conservation et de diffusion n'est pas concentrée sur un seul type d'œuvre, toutes les formes d'expressions audiovisuelles y sont prises en compte : du film de famille au diaporama militant, du film d'atelier à la vidéo d'art en passant par les documentaires et les fictions autoproduites.

De cinéma, nous garderons le concept de mouvement en nous disant qu'une cinémathèque est en perpétuel mouvement, que les actions de collectage, de conservation, restauration, restitution, pérennisation entraînent une constante dynamique, un mouvement perpétuel. C'est bien là l'essence du cinéma.

Depuis une petite décennie, l'intérêt des archives audiovisuelles régionales réside dans le travail de collectage et d'observation qu'elles font et sont seules à pouvoir faire sur un territoire précis et relativement concentré (rarement plus de cinq départements). Dans le cadre de leurs missions, les archives audiovisuelles régionales interviennent sur l'histoire, la culture, les modes de transmission de leur région. Elles entreprennent une veille sur la création audiovisuelle, de la simple autoproduction, au tournage de plusieurs semaines par des équipes en provenance de Paris ou d'ailleurs.

La Cinémathèque de Bretagne est à l'affût de l'activité audiovisuelle de son territoire afin de mieux en rendre compte, mieux la prendre en compte, la conserver, la préserver et la faire connaître. Ce rôle d'observateur a été consacré par la mission de dépôt régional qu'elle assume depuis déjà trois ans pour le compte du Conseil régional et de deux départements (Finistère et Côtes d'Armor).

# BONNE ANNÉE

La Cinémathèque de Bretagne vous présente ses meilleurs vœux pour 2009

Ce travail de « localiers » est complémentaire de celui qui s'accomplit au niveau national : sur la télévision avec l'INA (Institut National de l'Audiovisuel), sur les archives militaires par l'ECPAD (Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense), sur le film argentique par les AFF (Archives Françaises du Film), sur la connaissance du patrimoine cinématographique national et international avec la Cinémathèque Française et la BNF (Bibliothèque nationale de France). Deux autres structures, également aidées par l'état, viennent s'ajouter à ces organismes nationaux : la Cinémathèque de Toulouse qui travaille en étroite collaboration avec les AFF et la Cinémathèque Française, et l'Institut Lumière dont le seul nom suffit à faire comprendre son indépendance. La France est centralisatrice et pense unité nationale qu'elle soit non seulement linguistique mais aussi culturelle. Alors que l'Etat finance déjà au moins cinq structures chargées de ces missions au niveau national et international, une cinémathèque en région pourrait apparaître comme un luxe, voire une futilité. Soutenir une archive audiovisuelle régionale c'est avant tout garantir son patrimoine et son identité, pour une région comme la Bretagne les enjeux économiques et touristiques qui en découlent sont importants.

Les rencontres Archimages 08 (nov. 2008) organisée par l'INP (Institut national du Patrimoine) et la BNF, les Rencontres du Patrimoine culturel immatériel de Rennes (12 et 13 décembre 2008) organisées par Dastum et l'IRPa (Institut régional du patrimoine de Bretagne) ont montré un territoire national fort d'une grande diversité qui, observée à l'échelle européenne, a bien plus de sens qu'on ne veut lui concéder. Il faut entendre un gascon parler de sa région : musique, langue, cuisine, fêtes, coutumes, histoire, poésie, littérature, politique, théâtre, cinéma et audiovisuel pour se dire qu'au final, on l'entendrait aussi bien d'un basque, d'un savoyard, d'un corse, d'un cévenol ou d'un occitan et de bien d'autres, les géographes et les historiens complèteront.

Les cinémathèques régionales, fortes de leurs convictions, s'expriment dans leurs réseaux : la FCAFF qui regroupe les cinémathèques et archives audiovisuelles de France, INEDITS qui rassemblent dans une véritable communion de pensée les archives européennes qui soignent le film amateur et le film de famille ([www.inedits-europe.org](http://www.inedits-europe.org)). Ces réseaux ne sont pas anodins, ils représentent aujourd'hui, à travers un maillage serré d'échange, la possibilité de proposer une autre vision des archives audiovisuelles européennes, complémentaire de celle transmise par les différents organismes de préservation nationaux.

.....  
Gilbert Le Traon

## Fonds Victor Héron (1887-1966)

### Victor Héron, cinéaste d'une paisible vie bourgeoise

Bien que descendant d'une lignée d'agriculteurs, d'éleveurs et de viticulteurs (venue de Fégréac puis s'étant installée à la Haie Fouassière), Victor Héron, qui naît le 29 mars 1887 à Vertou, ne va jamais se sentir l'âme d'un paysan. Après un passage au collège Saint Joseph d'Ancenis, Victor Héron apprend le métier d'imprimeur. Il dirigera "L'imprimerie de La Loire" de 1908 à 1913. Grâce à son amitié avec l'abbé H.R Pincé directeur du journal catholique « Le Pays d'Arvor », il se voit confier les travaux d'impression de cette revue bimestrielle. Entre 1906 et 1910, il est rédacteur en chef à "La Croix nantaise" dirigé par l'abbé Pincé dans laquelle écrivent des personnalités locales comme le baron Gaetan de Wismes (de la Société Académique de Nantes et du département de la Loire-Inférieure), le comte Paul de Berthou (1859-1933), Joseph Angot, Paul Legrand. Le graveur Jean-Emile Laboureur natif de Nantes y publie des gravures originales.

Pendant cette période, Victor Héron est à la fois imprimeur, journaliste et éditeur, "L'imprimerie de la Loire" publie des ouvrages d'érudits comme *Les fusillades à Nantes 1793-1794*, *Clisson et ses monuments* par Paul de Berthou, *La Besnerie son histoire* par Louis Gauthier.

Victor Héron épouse le 5 janvier 1910 à l'église Saint Clair de Nantes, Marguerite Mesnier, fille d'un négociant en tissu aisé de Cholet, jeune fille déterminée dotée d'une bonne éducation. En 1913, il vend ses parts de l'imprimerie à un de ses associés et crée à Montaigu, avec son ami Goulet, une collection de meubles de rangement en bois sous la marque Ordo (cette société existe au sein de l'entreprise Haworth). Il est contraint de vendre ses parts et la famille part s'installer à Reims. Leur habitation est dévastée par les bombardements de la première guerre mondiale. Victor, déjà père de trois enfants, est exempté.

La famille revient à la Petite Varenne, propriété des Mesnier sur les bords de la Sèvre près de Saint Hilaire de Mortagne. Victor s'emploie dans une organisation d'aide aux familles de soldats. En 1919, il entre dans une société installée à Thaon Les Vosges (88) dirigée par Paul Lederlin (sénateur des Vosges, puis sénateur de Corse de 1938 à 1945, fondateur en 1929 du journal La Démocratie). Cette société est une blanchisserie et une teinturerie de type paternaliste avec une crèche, une coopérative, une mutuelle et une caisse de retraite.

En 1921, la famille Héron revient à Nantes et s'installe à la Ville au Blanc près de Vertou. Victor Héron fait, en 1923, une rencontre décisive en la personne de M. Kaufmann, représentant pour la France de la Société

américaine Kardex, qui vient de mettre au point un meuble de bureau à classement à plat révolutionnaire en matière de rangement. Il devient consultant, diplômé de l'Institut Rand. Dans son travail de conseil, Victor Héron côtoie Cossé, directeur de la Biscuiterie Nantaise, l'industriel du tissu Richard à Cholet, Tiroit à Nantes, les conserveries Cassegrain, Antoine Riboud à Lyon (Verreries Souchon-Neuvesel, puis Danone) et sait exploiter ses talents de fins négociateurs.

détente où règne bonheur et calme, entre la plage, la pratique de la voile, la baignade, les parties de tennis et de jokari. Les films de vacances sont consacrés presque exclusivement à l'univers familial.

Pendant la guerre, la famille se réfugie à Cholet de 1943 à 1945 dans une maison louée par la famille Richard. En 1945, la famille revient à Nantes et en 1946 retourne à Pornichet au Nidulo.

Il s'adonne également à la peinture (le peintre de Marine Pierre Fleury lui prodigue des conseils à Cholet pendant la guerre) organise des séances de projections de films professionnels ainsi que ses propres réalisations, tient un journal quotidien qu'il illustre lui même par des croquis, pratique la reliure. Comment cet homme pouvait-il concilier ses activités professionnelles, sa vie familiale (12 enfants) agrémentée de promenades et de loisirs aussi variés ? Victor Héron était un organisateur doté d'un

grand sens pratique. Victor Héron n'avait pas suivi d'études universitaires, mais cet autodidacte, à la conversation brillante, séduisait ses interlocuteurs et disposait d'une culture très étendue.

La religion occupait une place importante dans la vie de ce couple qui avait tant investi dans ses enfants. C'est à travers le format 9,5mm, format amateur par excellence que Victor Héron expose sa vision du monde : un patriarcat qui veille sur sa famille, filme les premiers pas de certains de ces enfants, s'adonne à des facéties et témoigne du temps qui passe.

Les films de Victor Héron témoignent du temps sur les membres de sa grande tribu. Chacun a son rôle ou sa place dans cette famille ou le frère aîné veille avec autorité à la bonne marche de ses frères et sœurs. Albert Héron filme les premiers pas de ses enfants accompagnés de son épouse sur la plage de Bonne Source ; inlassablement l'enfant chute et se relève dans le sable, pleure parfois. Comme dans tous les films de vacances, tout le monde s'amuse et semble détendu dans ce havre de paix. Les films retracent une vie rythmée par la baignade, la pratique des sports inhérents à la voile, les jeux, les loisirs et les occupations dans le jardin, les mises en scène de théâtre ou les promenades sur l'Erdre. L'immense jardin du Nido est la scène de pièce de théâtre ou de fables que les enfants jouent avec beaucoup de joie et d'allégresse. Même quand il filme le lancement de son cotre « Le Mamoo » en 1930, les principaux spectateurs demeurent la famille avec son épouse et ses filles en retrait ; Victor Héron est très fier d'immortaliser avec des plans rapprochés, ce bateau qui embrasse l'eau pour la première fois sous l'œil de ses femmes vêtues de chapeaux cloches. L'instant est solennel tout le monde est à la place qui lui incombe.

A lire : «Un portait de Victor et Marguerite Héron ou quand l'amour soutenait le talent» par Jean-Marie Williamson, Nantes 2006 (Editions des deux rives - 11 place Canclaux 44000 Nantes)

Pascal Le Meur, Nantes



Nidulo Jadis 1927 - Lancement du Mamoo 1930 - Mamoo 1932 Douarnenez - Mamoo 1938

En 1924, la famille intègre la maison du 15 rue de Clermont surnommée le Nido, Victor Héron y installe un laboratoire de développement photographique. Il pratique assidûment la photo et est à l'affût des innovations techniques dans le domaine de la photo et du cinéma, de la radio. La proximité de la propriété avec l'Erdre permet à Victor Héron de s'adonner à ses deux passions : le cinéma et le nautisme. La famille achète la villa « Nidulo » sur la plage de Bonne Source à Pornichet et y séjourne tous les étés, c'est un lieu de

Sa passion pour la mer s'exprime dans la commande de bateaux qu'il filme avec plaisir, d'abord, le "Margaet" dinghy à misaine dessiné par Talma Bertrand - grand architecte naval nantais -, puis dans les années trente un yacht (un cotre de 9,80m à gréement houari) le "Mamoo", dessiné par Charles Boucard, construit par les chantiers Guibert sur l'île de Versailles. Il navigue accompagné de ses fils vers la baie de La Baule, Bénodet, Le Guilvinec, L'île aux Moines, La Trinité et croise sardiniers et thoniers.

## Inédits, un réseau d'échanges

Les 7 et 8 novembre 2008, la Cinémathèque de Bretagne a participé aux 18èmes Rencontres de l'Association Européenne Inédits qui se sont déroulées à Reus en Espagne.

Lieu d'échanges d'expériences et de méthodes de travail, les Rencontres Inédits nous permettent chaque année de présenter et confronter les projets mis en place par les différentes structures ayant pour mission commune de sauvegarder et valoriser le film amateur. Ces rencontres suscitent bien évidemment des désirs de travailler ensemble, de créer des partenariats.

Nous avons cette année été particulièrement attentifs au projet présenté par Julie Guillaumot, Responsable des diffusions à Centre images, qui dans le cadre de son intervention renouvelle auprès des membres le désir de créer des programmes cinématographiques communs estampillés Inédits qui puissent être diffusés par toutes les structures adhérentes de l'association.

Si l'idée n'est pas nouvelle, il était néanmoins important de rappeler aux membres d'Inédits que c'est l'un des avantages de cette association Européenne : La possibilité de diffuser, en toute transparence, dans un processus d'échange, les films des autres structures afin de proposer une programmation riche et variée à son public.

Nos confrères du Forum des Images ont ainsi mis en place à deux reprises des programmes avec l'appui de ce réseau : Le premier était consacré aux mariages, le second à la période coloniale. Ces deux programmations ont permis aux différentes cinémathèques de faire découvrir leurs films au public parisien de cette institution, et de faire profiter ces derniers d'une collection relativement riche sur ces thématiques.

Au mois de novembre dernier, le public brestois a, de la même manière, pu découvrir un programme consacré à Mai 68. Élaboré par Centre Images avec l'appui de l'as-

sociation Inédits, ce programme présentait des films issus des fonds cinématographiques de la Cinémathèque de Bretagne, de Centre Images, du Pôle Image Haute-Normandie, de la Cinémathèque des Pays de Savoie, mais aussi du Národní Filmový Archiv (Cinémathèque Nationale de la République Tchèque).

Le succès rencontré par les deux séances qui ont été organisées pendant le Festival Européen du Film court de Brest, conforte la Cinémathèque de Bretagne dans sa volonté de présenter au public breton des programmes constitués de films provenant de différentes cinémathèques européennes / ( ou plus ouverts sur l'Europe). Nous ne manquerons donc pas, dans les prochains mois, de vous proposer de nouvelles séances élaborées grâce au soutien des structures adhérentes à l'association européenne Inédits.



La délégation des INEDITS 2008 au mas MIARNAU, centre de formation permanente de la Fondation Université Rovina i Virgili

Gaël Naizet, Brest

# Fonds Michel Bugnot (1924-2007)

## Michel Bugnot, une vie pleine d'images

Originaire de Douai où il voit le jour en 1924, Michel Bugnot débute des études d'agronomie quand la guerre éclate. Ne voulant pas être incorporé au STO, il se cache de l'autre côté de la ligne de démarcation dans la forêt de Verneuil près de Loches, puis rejoint les FFI (à Tours dans le maquis d'Épernon sous la dénomination du 32ème régiment d'infanterie). Le 15 mai 1945, il participe, dans la compagnie du lieutenant René Viguier, à la reddition de la poche de Saint-Nazaire. Michel Bugnot s'y installe et entre à la raffinerie de Donges (Antar), où il devient ingénieur aux Pétroles de l'Atlantique jusqu'en 1982.

Dès l'adolescence, Michel Bugnot pratique avec goût la photographie. C'est Guy Marot qui le fait entrer vers 1954-55 au club Ciné-Photo d'Amour ; il y pratique d'abord la photographie et bientôt le virus du cinéma l'attrape : 8mm, 16mm puis Super 8 et vidéo). Monsieur Marot, alors président d'honneur du club de Saint-Nazaire, lui apprend à développer la photo et la diapo.

Michel Bugnot ne se dit pas "cinéphile" bien qu'il dispose d'un sens artistique de l'image ; il va au cinéma guidé par les critiques et les avis de ceux qui l'entourent. Parmi ses films préférés : Lelouch *Un homme et une femme* (Palme d'or au Festival de Cannes de 1966), *Jour de Fête* de Jacques Tati, *La Grande illusion* de Jean Renoir. Il adore le roman policier, préfère par-dessus tout Bach et pianote à l'oreille (il n'a jamais pris de cours de musique). Admirateur de Picasso, il aime dessiner à ses moments perdus.

Les premiers films montrés au caméra club de Saint Nazaire sont réalisés pendant les vacances. Comme



Lancement du France 1960

bon nombre de cinéastes amateurs, il a commencé par le film de voyage. Tout d'abord, *Chamonix* (Concours régional d'Angers en 1959) sonorisé avec l'aide d'Huguette son épouse, dans lequel « on sent déjà le photographe et le futur cinéaste qui sait voir » (revue Flash n°148, 1966). Puis *De Sezimbre à Nazare* (1966), « mieux construit, à la caméra habile, au montage net, au commentaire allégué » (revue Flash n°148, 1966), *L'oisans* ou sa vision sincère et personnelle des Alpes françaises. « Du beau cinéma mieux monté que les précédents films à la Nazarienne diront certains, c'est-à-dire 4 ou 5 plans choc au début, puis au cœur du film les plans "moyens" ». Côté commentaire, un progrès, on ne parle plus pour décrire l'image, on nous donne des impressions, « c'est de loin meilleur » (peut-on lire dans le numéro de la revue Flash n°148, 1966).

Par la suite les films de genre vont permettre à Michel Bugnot de s'épanouir dans la création cinématographique en concevant un cinéma d'auteur.

Avec *Le rêve de Sophie* (mention dans la catégorie



De Sezimbre à Nazare 1966



Donges (1980)



animation et médaille de bronze au Concours Régional 1961), Michel Bugnot s'essaye à la poésie des ombres chinoises.

*Avis aux amateurs* (1963) est un film peaufiné, au montage vigoureux, présenté en 1962 au Concours général à Nantes, il y obtient le Prix du meilleur montage, une première mention dans la catégorie genre et aussi la coupe du CCN). Ce film qui développe le thème de l'alcool au volant remporte encore d'autres prix au Xème festival de Saint Cast en 1962 et au 15ème Concours Régional de 1963 à Rennes, ainsi qu'au Concours général officiel de 1963.

Dans *Pétrole* (1965), Michel Bugnot se plonge dans un cadre qu'il connaît bien : la raffinerie Antar de Donges. Il réussit le tour de force d'apporter de la poésie à ces installations pétrolières habituellement ternes, en ne montrant pas de tuyaux mais des jardins fleuris et des cosmonautes (ouvriers de la raffinerie), et en jouant sur les rythmes et le cadrage des images, sur les couleurs. Le film est primé et remarqué au 17ème Concours Régional de Tours en 1965, au Congrès National de 1965 à Bordeaux, au Congrès National de 1967, Médaille d'argent au Festival international du film amateur en 1966 à Cannes.

Suivront, *L'as de pique* (film 8mm – 1966), *Autant d'amour, autant de fleurs* (chanson filmée - 1967), *Horizons* (1968), *France Lune* (film d'animation - 1972), *Têtes mortes* (1972), *La cage* (ballet filmé - 1977). Michel Bugnot tourne encore en 1980 un film sur le repassage des coiffes avec Mme Creston à Saint-Nazaire et un film inachevé sur les moulins entre Herbignac et La Roche Bernard : *Les ombres dans la lande*. En 1982, année de son départ en retraite, il reprend comme décor le même cadre mais dans une finalité technique qui retrace la reconstruction de la raffinerie de Donges en 16mm couleurs.

Michel Bugnot, auteur simple et sensible, s'éteint à Saint-Nazaire le 19 mai 2007 en laissant une œuvre prolifique où ce qui compte le plus, on le ressent bien, c'est de retranscrire par l'image une émotion et de la faire partager. Michel Bugnot est un sentimental qui a conservé une « âme d'enfant » comme il aime à se définir. Dans le monde du cinéma amateur, Monique et Pierre Logé le classent dans la prestigieuse catégorie du cinéma d'auteur. Ce contemplatif n'a cessé de s'émerveiller devant le monde, de l'observer, de laisser vagabonder son esprit, et d'exprimer des sentiments à travers l'image.

Pascal Le Meur – Nantes

## Le Fonds d'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle

Depuis 2006, la Cinémathèque de Bretagne est missionnée par la Région Bretagne pour collecter, et conserver les œuvres audiovisuelles soutenues par le Fonds d'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle (F.A.C.C.A.).

Tout producteur, dont le film a été aidé financièrement par la région Bretagne, est dans l'obligation d'en déposer une copie, accompagnée de son dossier de production, à la Cinémathèque de Bretagne. Chaque film est ainsi conservé et répertorié dans la base de données documentaire de la Cinémathèque.

Pour valoriser ce dépôt régional, la Cinémathèque de Bretagne a participé à l'appel à projets 2006 *Nouveaux services – Nouveaux usages*, initié par les régions Bretagne et Pays de la Loire. Cette aide, axée sur les nouveaux contenus numériques, nous a permis de développer un nouvel espace sur notre site internet ([www.cinematheque-bretagne.fr](http://www.cinematheque-bretagne.fr)) consacré au fonds FACCA.

L'objectif est de permettre au grand public de consulter une base de données spécifique répertoriant ces œuvres soutenues par la région Bretagne. Mais c'est aussi un outil précieux pour les collectivités et les professionnels de l'audiovisuel. En effet, l'espace FACCA

permet de connaître précisément le nombre et le genre d'œuvres audiovisuelles soutenues chaque année par la région, c'est aussi une fenêtre indispensable pour les programmeurs qui peuvent se tenir informés des nouvelles productions audiovisuelles disponibles pour leurs diffusions.

Accessible depuis le mois de juillet 2008, cette base documentaire est dotée d'un mode de recherche simplifié qui offre la possibilité de rechercher les films par genres (animation, fiction, documentaire, expérimental), puis par années.

Vous pouvez ainsi accéder à des fiches détaillées pour

chaque film. Au-delà des informations classiques telles que le synopsis, vous pouvez aussi regarder des photos et visionner un extrait du film. De plus, chaque fiche vous renvoie sur les autres films du réalisateur, ou de la société de production concernée.

Au fil des années, cette base de données FACCA va s'enrichir des nouveaux dépôts effectués à la Cinémathèque de Bretagne. Parallèlement, nous y intégrerons progressivement les films soutenus par la région Bretagne avant 2006.

Gaël Naizet, Brest



Pour accéder directement à l'Espace FACCA :  
[http://www.cinematheque-bretagne.fr/Presentation\\_du\\_FACCA-320-0-0-0.html](http://www.cinematheque-bretagne.fr/Presentation_du_FACCA-320-0-0-0.html)

## Patrimoine immatériel

Marion Rochard a présenté en avril 2008, avec la Cinémathèque de Bretagne, un travail de mémoire locale à l'île Grande sur le thème **Le granit dans les usages et représentations du littoral**.

Le projet, pensé comme un élément d'une réflexion globale sur le devenir de l'environnement littoral, proposait une réflexion sur les vestiges des carrières insulaires et un écho à l'inventaire du patrimoine des communes

littorales des Côtes d'Armor. S'appuyant sur des partenaires locaux comme l'association Yann Paranthoën et la LPO (Ligue pour la Protection des Oiseaux), Marion et la Cinémathèque ont proposé une programmation de

films professionnels et amateurs et des écoutes d'extraits d'entretiens et pièces sonores.

Les fonds cinématographiques conservés par la Cinémathèque de Bretagne et les enregistrements sonores permettent d'interroger les regards portés sur l'environnement littoral au fil du temps par des hommes et des femmes -amateurs ou professionnels- aux sensibilités, motivations et compétences variées. Les regards d'aujourd'hui viennent rencontrer ceux d'hier pour échanger autour de ces traces et mettre en com-

mun les connaissances.

Le travail de Marion Rochard débouche aujourd'hui sur une aide spécifique du ministère de la culture au titre du patrimoine immatériel de l'Unesco qui va permettre à cette titulaire du Master 2 développement de projets en tourisme culturel (UBO – UFR lettres et sciences sociales) de travailler pendant six mois sur un sujet dirigé par Jean-François Simon, directeur du CRBC, intitulé : Usages et représentations du minéral en Bretagne.

Talberj - Douar Tafza



## Écomusée Berbère

Patrick Manach, avec qui la Cinémathèque de Bretagne avait eu l'occasion de restaurer les films de Daniel Chicault en 2008 pour l'exposition *Berbères, de rives en rêves* à l'Abbaye de Daoulas, vient d'ouvrir l'Écomusée Berbère de « Talberj ». Situé dans la vallée de l'Ourika, à 37 km de Marrakech, facilement accessible, l'Écomusée propose aux visiteurs des collections sur le monde berbère, une exposition de photos anciennes, sur le Haut Atlas, les documentaires en couleurs réalisés par Daniel Chicault sur le Haut Atlas, des panoramas magnifiques sur la vallée de l'Ourika.

« Talberj », la tour du village, a été restaurée avec des matériaux traditionnels et offre des vues splendides

sur la vallée de l'Ourika, la montagne, le village de Taourirt. L'Écomusée propose des séjours au village et des découvertes du pays berbère. C'est un des premiers écomusées du Maroc, pour faire mieux connaître le Maroc berbère.

Patrick Manach et ses collaborateurs marocains travaillent à l'ouverture en 2009 de la Maison de la Photo située au cœur de Marrakech, près de la Madrasa. Elle abritera un fonds de plus de 3500 photos sur le Maroc ancien. Une étudiante de l'UBO (master développement de projets en tourisme culturel) rejoindra prochainement cette équipe afin de les aider dans leur projet de développement culturel.



La terrasse du Talberj

**Douar Tafza, route de l'Ourika, Km 37.**  
**www.ecomuseeberbere.com**  
**ecomuseeberbere@gmail.com**  
**Tel : (+212) 024 48 21 79**



## Retour sur Plozévet

Plozévet, dans le pays bigouden, a été dans les années 1960 l'objet de la plus grande enquête pluridisciplinaire de l'après-guerre : une centaine de chercheurs du CNRS (biologistes, ethnologues, anthropologues, historiens, géographes...) en ont étudié les « spécificités » socio-culturelles et produit des documents écrits, sonores, photographiques et filmiques qui, au fil des décennies, ont été dispersés entre collections publiques et privées. Aujourd'hui, la commune finistérienne reste au centre d'une actualité scientifique que l'ethnologue Bernard Paillard, soutenu par l'adjoint à la culture de la mairie de Plozévet, Jean-Claude Stourm, éclaire au travers de ses travaux pour la « sauvegarde, numérisation et mise à disposition » de ces archives, reconnues comme un

patrimoine de la recherche nationale et une histoire essentielle de la mémoire régionale. Ces enjeux ont été au cœur d'une première réunion de travail, le 1<sup>er</sup> décembre 2008, à laquelle la Cinémathèque de Bretagne a participé aux côtés d'institutions (CNRS, réseau des Maisons des Sciences de l'Homme, Université Rennes 2, Centre de Recherches bretonnes et Celtiques...), et au terme de laquelle elle a été désignée dans le comité de pilotage d'un vaste programme de banques de données numériques interopérables et universelles. Hasard ou coïncidence du calendrier, la Cinémathèque de Bretagne a expertisé à la même période, et à la demande du Musée de Bretagne, le seul fonds cinématographique de l'enquête : le Fonds Gessain, dit de Saint-Demet. Cet

ensemble de cinq documentaires, de rushes et d'enquêtes sonores ont fait l'objet d'un inventaire, d'une vérification des supports et d'une nouvelle étude du contenu, à la recherche d'éléments inédits. Cette opération ne restera pas sans suite au regard des recommandations préconisées sur la sauvegarde du fonds (digitalisation de bandes sonores et de rushes, traitement de bandes magnétiques) et d'une proposition de sa valorisation, sous forme d'une double édition DVD qui, nous l'espérons, verra le jour à l'horizon 2010. L'enrichissement et la diffusion de ce patrimoine scientifique et culturel qu'est le « cas » Plozévet n'en est qu'à ses débuts.

Jean-François Delsaut



## Saveurs d'octobre

La série de six projections qui se sont déroulées du 3 au 24 octobre « La Brière, le sel et la mer » dans le cadre de « Saveurs d'octobre » (action soutenue par Cap Atlantique) a touché 340 spectateurs. Les cinémas associatifs du Croisic, de La Turballe, du Pouliguen, de Batz-sur-Mer et de La Roche-Bernard ont accueilli cette programmation dont les images d'archives portaient sur la pêche, la conserverie et le sel (avec le film d'Eugène Viaud : **Dans les marais de Guérande** – 1955 – a remporté un vif succès).

## Quand les femmes ont pris la colère

Dans le cadre d'Objectif Cinéma mis en place par le Conseil général de Loire-Atlantique, le film **Quand les femmes ont pris la colère** réalisé par René Vautier et Soizic Chappedelaine a été diffusé 7 fois dans les cinémas associatifs de Loire-Atlantique (Bouguenais, Saint Malo de Guersac, Saint Herblain, Le Loroux-Bottereau, Le Pouliguen, La Turballe). Le film a été suivi de débats animés par « Une tour, une histoire » association des anciens salariés de l'usine et par les travaux de Dominique Loiseau, chercheuse en histoire et en sociologie.



L'affiche de 1977



Devant la mairie de Brest 1978



Remy Madinier et Amida à Paréparé

## Regards croisés, des nouvelles...

Nous vous avons parlé dans le Fil à Fil 8 de ce projet où nous mêlions Goulien, petite commune du Cap Sizun (Finistère – Bretagne – France) et Paréparé, ville de la province de Makassar (Célèbes-Sud ou Sulawesi – Indonésie). Nous travaillons avec Christian Pelras et plusieurs équipes du CNRS, depuis deux ans, à mettre en ordre les images tournées en 1962 sur Goulien et en 1972 sur Paréparé par ce sympathique et imminent

ethnologue. Andrée Feillard (Centre Asie du Sud Est Paris) et Remy Madinier (Ecole Française d'Extrême Orient à Jakarta) se sont rendus en novembre 2008 à la rencontre des personnes que Christian Pelras avait filmées en 72, les films leur ont été projetés, Rémy et Andrée ont recueilli des entretiens intéressants qui permettront d'enrichir le projet d'édition.

## Marée noire, colère rouge

Le célèbre film de René Vautier sur la catastrophe de l'Amoco Cadiz en 1978, véritable antidote à la désinformation, monté, sonorisé et présenté en avant-première à Brest au Palais des Arts et de la Culture dans l'urgence des manifestations sort enfin en février en édition DVD. Le film, restauré et indexé (les noms des différents intervenants y figurent), sera en vente courant du mois de février avec, en bonus, un entretien de 25 minutes avec René Vautier.